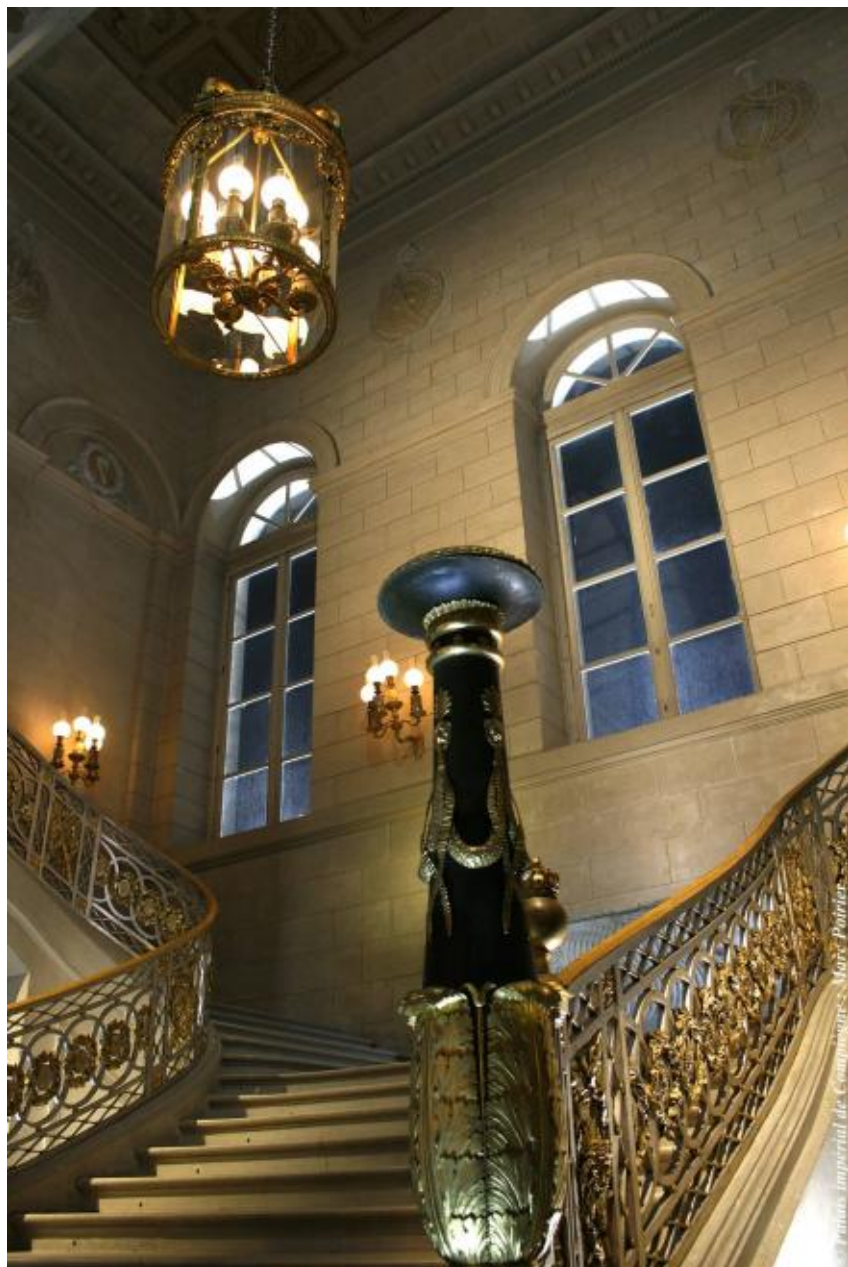


Musées et domaine nationaux du
Palais impérial de Compiègne

Dossier de presse





Palais impérial de Compiègne



Historique

Si les origines de la résidence royale de Compiègne se confondent avec celles de la monarchie française, c'est en 1751, sous le règne de Louis XV, que sont lancés, sur les plans d'Ange-Jacques Gabriel, les travaux qui vont donner au château sa silhouette actuelle. Les « Compiègne », séjours que la Cour fait dans la résidence impériale pendant un mois ou un mois et demi à l'automne, datent de 1856. Ils sont poursuivis par les « séries » qu'y organisent Napoléon III et l'impératrice Eugénie, réunissant pour une semaine une centaine d'invités. Elles dureront jusqu'en 1869 et justifieront, en 1927, l'ouverture au Palais d'un musée consacré au Second Empire. Le Palais abrite aussi un musée national de la Voiture et du Tourisme qui rassemble un ensemble significatif de véhicules à traction animale et d'automobiles, des origines à la première guerre mondiale.

Coordonnées

**Musées et domaine nationaux
du Palais impérial de Compiègne**
Place du Général de Gaulle
60200 Compiègne
www.musee-chateau-compiegne.fr

Accès

En voiture : 75 km, nord-est de Paris
En train : gare de Compiègne

Standard

Tél. : +33(0)3 44 38 47 00
Fax : +33(0)3 44 38 47 01
chateau.compiegne@culture.gouv.fr

Renseignements et réservation groupes

Tél. : +33(0)3 44 38 47 02



Audioguide adulte français,
anglais, allemand, japonais
Audioguide enfant français



Informations pratiques

Le Palais est ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 h à 18 h (dernière admission 17 h 15).
Fermeture : le mardi, le 01/01, 01/05 et 25/12

Horaires de la visite libre et des visites guidées :
voir p.14

Le parc est ouvert :

- de 8 h 00 à 17 h 00 du 1er novembre au 29 février
 - de 8 h 00 à 18 h 00 du 1er mars au 15 avril et du 16 septembre au 30 octobre
 - de 8 h 00 à 19 h 00 du 16 avril au 15 septembre
- Dernière admission 15 mn avant la fermeture

Tarifs

Plein tarif : 7,50 euros / Tarif réduit : 5,50 euros
Tarif groupe : (minimum 10 pers.) 6 euros / pers.
Majoration de 2 euros lors d'expositions temporaires

L'audioguide est inclus dans le droit d'entrée, ou en location (1 euros) pour les visiteurs exonérés du droit d'entrée.

Gratuité tous les jours pour les visiteurs de l'Union européenne de moins de 26 ans, et les enseignants en activité (sur présentation du « pass éducation »)
Gratuité chaque premier dimanche du mois pour tous.



Imperial palace of Compiègne



History

Although the origins of the royal residence in Compiègne merge with those of the French monarchy, it was in 1751, under the reign of Louis XV, that work was begun according to plans drawn up by Ange-Jacques Gabriel, which would give the château its present shape. “Compiègnes”, visits by the Court to the Imperial residence for a month or a month and a half in the autumn, date from 1856. They became the “series” which Napoleon III and the Empress Eugénie organized there, assembling about 100 guests for a week. These would last until 1869 and in 1927 justified the opening of the château as a museum dedicated to the Second Empire. The château also houses a Cars and Tourism national museum displaying a significant collection of animal-drawn vehicles and automobiles, from the earliest times up to the First

Contact details

**Musées et domaine nationaux
du Palais impérial de Compiègne**
Place du Général de Gaulle
60200 Compiègne
www.musee-chateau-compiegne.fr

Access

By car: 75km, north-east of Paris
By train: Compiègne station

Switchboard

Tél. : +33(0)3 44 38 47 00
Fax : +33(0)3 44 38 47 01
chateau.compiegne@culture.gouv.fr

Information and reservations for groups

Tél. : +33(0)3 44 38 47 02



Audioguide in french, english,
german and japanese



Useful information

The château is open everyday except Tuesdays
from 10am to 6pm (last admission 5.15pm).
Closed on Tuesdays, 01/01, 01/05 et 25/12

Guided tours and hours of visit : See p.14

The parc is opened :

- from 8am to 5pm (01/11 - 29/02)
- from 8am to 6pm (01/03 - 15/04) and (16/09 - 30/10)
- from 8am to 7pm (16/04 - 15/09)
(last admission 15mn before closure)

Admission

Full rate: 7.50 euros / Reduced rate: 5.50 euros
Group admission: (min 10 pers.) 6 euros / pers.
2 euros supplement during temporary exhibitions

The audioguide is included in the admission fee or
available for hire (1 euro) for visitors exempt from
the admission fee.

Permanent collections are free everyday for visitors
aged under 26, and every first Sunday of the month
for everyone.



Sommaire



Présentation (version française)	p. 2
<i>Overview (english version)</i>	<i>p. 3</i>
Sommaire	p. 4
Historique	p. 5
Illustres occupants	
Architecture	
Décor intérieur	
Le palais et son environnement	
Le domaine	p. 8
Les Appartements de l'Empereur et de l'Impératrice	
L'Appartement du Roi de Rome	
L'appartement double de Prince	
Les musées du Second Empire et de l'Impératrice	
Le musée de la Voiture et du Tourisme	
Le Théâtre Louis-Philippe	
L'Envers du Décor	
Le parc	
Informations pratiques	p. 14
Accès	
Jours et heures d'ouverture	
Tarification	
Comment visiter ?	
Renseignements et réservations : Service des Publics	
Actions envers les scolaires : Service Pédagogique	
Travaux de recherche : Service de la Documentation	
Publications	
Actualités	p. 18
Expositions à venir	
Expositions passées	
Concerts et festivals de musique	
Manifestations gratuites	
Visites-conférence, visites en famille et ateliers enfants	
Acquisitions et restaurations	
Soutenir le palais	p. 28
Les Associations d'Amis	
Le mécénat	
La location des espaces du Palais	



Historique



Illustres occupants

De Clovis à Napoléon III, presque tous les souverains ont séjourné à Compiègne, résidence située aux abords de l'une des plus belles forêts de France. Les quatre familles royales qui se succédèrent sur le trône, Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Bourbons, y édifièrent des demeures successives. Louis XIV n'y fit pas moins de soixante quinze séjours, qui trouvèrent leur apothéose dans le fameux camp de Coudun (1698), célèbre par le récit qu'en a laissé Saint-Simon : le faste de ces grandes manœuvres militaires devait éblouir l'Europe.

Louis XV confia à Ange Jacques Gabriel le soin de reconstruire le château. C'est donc dans une demeure en travaux qu'il accueillit l'archiduchesse Marie-Antoinette, venue épouser le dauphin : en 1774, elle y passa son premier séjour de reine. La Révolution ne causa de dommages ni au bâtiment, ni au décor, mais le mobilier fut vendu en 1795. Par la suite, l'occupation du site par la première section du Prytanée militaire fut cause de sérieuses dégradations. En 1807, Napoléon fit remettre la résidence en état et c'est dans le cadre somptueux de Compiègne qu'il reçut, en 1810, sa future épouse, Marie-Louise d'Autriche.

La tradition des séjours royaux reprit sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Cette période fut notamment marquée par le mariage de la princesse Louise, fille de Louis-Philippe, avec Léopold Ier, roi des Belges.

Mais c'est Napoléon III qui fit du Palais de Compiègne sa résidence de prédilection : à partir de 1856, la Cour y passait régulièrement une partie de l'automne : ce fut le temps des fameuses « Séries de Compiègne » : le Palais accueillait alors trois ou quatre séries successives d'une centaine d'invités, qui y séjournaient une semaine. Leur rituel était immuable : les invités recevaient une lettre les conviant à Compiègne où ils étaient conduits par train spécial. Chacun était logé dans un appartement du Palais en fonction de son rang : hommes de lettres ou de science, artistes, personnalités du monde politique et hauts fonctionnaires figuraient parmi les invités aux côtés d'habités comme Viollet-le-Duc ou Mérimée. Chasses, excursions, jeux, bals, concerts et pièces de théâtre occupaient ces journées où l'on oubliait les contraintes de l'étiquette.

Architecture

Plusieurs palais royaux se sont succédés à Compiègne, de la villa mérovingienne au palais carolingien, puis à celui de Charles V construit sur l'emplacement actuel et entouré de remparts.

Lorsqu'il visita le site pour la première fois, Louis XV découvrit un ensemble disparate, sans unité de style ni de plan. C'était un bâtiment incommode et surtout trop petit, sachant que Compiègne, à l'exemple de Versailles et de Fontainebleau, avait le privilège d'abriter le conseil des Ministres. En conséquence, le roi prit la décision de bâtir une nouvelle résidence.

En 1751, le projet de l'architecte Jacques-Ange Gabriel fut approuvé et mis à exécution. Il garda la direction du chantier jusqu'en 1775. Son élève, Le Dreux de la Châtre lui succéda et mena les travaux jusqu'à leur achèvement, en respectant scrupuleusement les plans de son maître. Simplicité et rigueur, telles sont les règles qui ont présidé à la conception de ce palais d'une grande élégance. Et pourtant, le plan du Palais de Compiègne est loin d'être classique: il forme un triangle rectangle dont le petit côté est la façade sur la place d'Armes (entrée du Palais), le grand côté la façade sur la rue d'Ulm, et l'hypoténuse la façade sur le parc.

Ce plan a été imposé à Gabriel par la forme triangulaire du terrain, déterminée par les anciens remparts de la ville. La grande habileté de l'architecte est d'avoir donné toutes les apparences d'un plan régulier à un bâtiment qui ne l'était pas. A l'intérieur, la distribution est claire et les cheminements aisés, toutes les grandes circulations étant, chaque fois que possible, doublées par une circulation de service. Pour l'élévation, Gabriel a su, là encore, s'adapter au terrain, dont toute la partie vers le parc était surélevée.

La façade sur le jardin n'a que deux niveaux, mais par rapport au sol, elle a été exhaussée par un grand mur de terrasse. Tout le reste du bâtiment comporte trois niveaux apparents. La réussite est telle que ce changement de niveau n'est jamais sensible : à aucun moment, on n'aperçoit ensemble deux parties comportant un nombre de niveaux différents. Le décor architectural, sobre et précis, est purement rythmique : ses accents soigneusement calculés relèvent du répertoire le plus classique et n'ont d'autre but

Décor intérieur

Le décor réalisé sous Louis XV a presque entièrement disparu. Quelques panneaux de boiseries dus à Verbeekt ont été réemployés sous Louis XVI dans les endroits secondaires et obscurs.

Entre 1782 et 1786, le décor fut intégralement refait. On resta dans la tradition du "Compiègne blanc" qui avait été celui de Louis XV, selon un parti pris de simplicité et de fraîcheur qui convenait à une résidence d'été. Toutefois quelques dorures furent rajoutées pour Marie-Antoinette, à la demande de Thierry de Ville-d'Avray, intendant et contrôleur général des Meubles de la Couronne, que désolait cette trop grande simplicité. C'est surtout dans l'appartement préparé pour la Reine que le décor du temps de Louis XVI a subsisté, principalement dans la conception des frises et des boiseries peintes en blanc.

Le Premier Empire a ensuite très fortement marqué le décor du Palais. En fait, Compiègne est la seule des anciennes résidences impériales à présenter aujourd'hui un ensemble homogène de décors et de mobilier du Premier Empire, dans la période la plus épanouie du style. Les aménagements réalisés à partir de 1808 sous la direction de Berthault et complétés jusqu'au début de la Restauration ont amené la création d'ensembles décoratifs exceptionnels comme ceux de l'appartement de l'Impératrice. Par réaction contre la période précédente, l'Empire a volontiers utilisé des couleurs vives et en fort contraste.

Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le décor intérieur du Palais a été peu modifié. En revanche, le mobilier fut en partie changé sous le Second Empire de même que le décor de certaines pièces, notamment celui du Salon de thé de l'Impératrice.

Le palais et son environnement

La forêt

La forêt domaniale de Compiègne, jouxtant les forêts de Laigue et d'Ourscamp, est une partie de l'ancienne forêt de Cuise, propriété des rois francs. Ceux-ci s'opposèrent au démembrement de la forêt primitive en y établissant des demeures royales, entourées de vastes territoires de chasse. Idéale pour le cheval, cette forêt est également riche en gros gibiers, tels le cerf, le chevreuil et le sanglier. Trouvant ici un lieu particulièrement adapté à la chasse à courre - dont les traditions se sont maintenues à Compiègne jusqu'à nos jours - les souverains successifs y firent percer de magnifiques allées. De ce fait, la forêt a toujours bénéficié d'une excellente gestion. Le chêne, le hêtre et le charme constituent ses essences principales; aux XVIII^e et XIX^e siècles, on y planta trois mille hectares de chênes et l'on introduisit le pin sylvestre pour boiser les mauvais sols.

Le parc

Le jardin à la française projeté par l'architecte Ange-Jacques Gabriel - avec ses cinq terrasses, ses pièces d'eau et ses parterres de sobres broderies à l'anglaise inspirées de Marly - ne fut jamais achevé. Seuls subsistent aujourd'hui les quinconces de tilleuls qui encadrent le jardin.

Toute la partie centrale fut replantée sous le Premier Empire par L. M. Berthault après 1811, sur un mode paysager, avec une forte dominante arbustive. Napoléon Ier fit aménager une rampe d'accès à la terrasse, permettant d'aller directement en voiture des appartements à la forêt. Bordée d'une balustrade et ornée de statues à l'antique, la terrasse s'ouvre sur une perspective qui se prolonge sur plus de quatre kilomètres, grâce à la trouée des "Beaux-Monts". A travers cette réalisation, l'Empereur voulait rappeler à sa jeune épouse les perspectives du château de Schönbrunn. Contraire à l'ordonnance initiale, elle mettait du moins l'accent sur la liaison du Palais avec la forêt, celle-ci commençant où finit le parc.

Un berceau de verdure et d'élégants pavillons complétaient cet ensemble qui connut peu de changements jusqu'à nos jours.



Le domaine



Les Appartements de l'Empereur et de l'Impératrice



Chambre à coucher de l'Empereur, (c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

Les appartements d'apparat du Palais de Compiègne ont été restaurés depuis une quarantaine d'années selon le principe de la restitution des états historiques.

Une partie des décors témoigne encore des aménagements réalisés pour Louis XVI et Marie-Antoinette dans une résidence d'été qui devait, par ses couleurs claires et ses tissus fleuris, proposer une alternative aux fastes de Versailles comme en témoignent les tentures à dessins " d'arbres, berceaux et roses trémières " du salon des jeux de la Reine.

Par ailleurs, l'importance du modèle antique dans les dernières années de l'ancien régime se manifeste dans les panneaux sculptés de l'histoire d'Alexandre, qui se développent tout autour de la salle des gardes. La vogue, à cette époque, des décors classiques apparaît également dans les grisailles en trompe-l'œil peintes à l'imitation des reliefs de pierre par Piat-Joseph Sauvage, dans la pièce qui deviendra plus tard la salle à manger de l'Empereur.

Les salons de l'appartement de Napoléon Ier et ceux de l'appartement de Marie-Louise déclinent, tour à tour, les fastes du Ier Empire : ils comportent des ensembles de meubles généralement dus à l'ébéniste Jacob-Desmalter. Une hiérarchie précise commande la qualité des bois de sièges selon la fonction de chacune des pièces. Il en est de même pour la nature et la richesse des tissus : les banquettes et tabourets d'antichambre sont en bois peint recouvert de velours de laine, les sièges de la salle à manger en acajou tapissé de crin, le mobilier des salons de réception et des chambres à coucher est en bois doré garni de soie : moire, damas ou brocart. L'ameublement présente des motifs d'une extrême variété dans toutes ses composantes : sièges, écrans de cheminées, tentures, garnitures de lits à baldaquin, rideaux de croisées. De somptueuses décorations murales servent de cadre aux meubles et aux étoffes les plus précieux. Les peintures décoratives, exécutées à partir de 1809, sont dues à l'atelier Dubois et Redouté : rinceaux, médaillons et guirlandes rehaussés d'or ornent pilastres, corniches et plafonds. Des compositions peintes par Girodet s'ajoutent à quelques-uns de ces décors. Lustres de cristal, bras de lumière en bronze doré, pendules, vases de porcelaine de Sèvres, tapis de la Savonnerie, tantôt d'origine, tantôt retissés à l'identique, lors des campagnes de restitution, complètent ces ensembles dans lesquels les chambres à coucher sont traditionnellement les pièces les plus riches.

Enfin, le souvenir du Second Empire est conservé dans trois salons, où le mobilier et les objets d'art qui y étaient placés à l'époque de Napoléon III sont restés intacts: l'ameublement du salon de musique est peut-être le plus caractéristique du mélange de styles mis en honneur par l'Impératrice Eugénie, comme aussi, de son goût pour la tapisserie et la passementerie. Le salon de réception - ancienne chambre du Roi - offre d'intéressants exemples des différents types de sièges et fauteuils de cette époque. Et c'est au salon des cartes qu'avait lieu la présentation aux souverains des invités des célèbres " Séries " de Compiègne.

L'Appartement du Roi de Rome



Chambre à coucher du Roi de Rome, (c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

Dans l'ancien appartement de Marie-Antoinette fut logé en 1807 le roi d'Espagne détrôné, Charles IV. Napoléon décida de faire l'appartement " le plus somptueusement meublé de la maison " et l'attribua par la suite à son fils, le roi de Rome. Après la chute de l'Empereur, Louis XVIII y séjourna pour sonder le climat politique avant d'entrer à Paris. La totalité du mobilier fut commandée au menuisier-ébéniste Marcion.

Comme dans les autres appartements, c'est dans la chambre à coucher que la recherche de somptuosité fut poussée le plus loin : au " décor blanc " datant du temps de Marie-Antoinette, l'Empire ajouta une profusion d'or, tant sur les meubles que dans le tissage du brocart.

La salle de bains, précédée du boudoir, est l'une des créations les plus intéressantes de l'architecte Berthault, chargé par l'Empereur des travaux du palais : il y règne l'harmonie surprenante d'un salon entièrement doré et d'une alcôve blanche et lisse, rythmée de colonnes à l'antique et comportant en son centre une baignoire ; le tout dans une profusion de glaces, sur un parterre de moquette " gazon fleuri ". Cette pièce, totalement dénaturée au Second-Empire, a pu être reconstituée grâce à une vue stéréoscopique prise avant la destruction de son décor. La présence vigoureusement affirmée de salles de bains dans les grands appartements atteste le souci grandissant de confort dans les grandes demeures, apparu dès le milieu du XVIII siècle : elle exprime l'aspiration à des espaces répondant davantage au besoin croissant d'intimité et aux impératifs de la vie familiale et privée.

L'Appartement double de Prince



Grande chambre à coucher, (c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

En 1807, il fut prévu de créer un vaste appartement destiné à recevoir un couple princier. Installé dans l'ancienne aile de la Reine, il prit la place du logement des Enfants de France, dans la partie du Palais située en retour vers la façade principale. Incluant deux chambres à coucher, il reçut, par conséquent, le nom d'appartement double de prince.

Cet ensemble de pièces est le plus représentatif de l'Empire à son apogée. Les coloris des tissus y surprennent par leur audace, en particulier dans la chambre à coucher, où le jaune d'or des rideaux s'oppose au chamois et au violet des garnitures de l'alcôve. D'une pièce à l'autre, les rideaux de soie unie sont successivement orange, amarante, jaune d'or et bleu de ciel. L'absence de dessin dans le tissage contraste avec l'effet décoratif des damas et met en valeur le raffinement des galons et des passementeries.

Bien que cet appartement soit plus simple que les autres, on y observe également une progression dans la hiérarchie des bois et des textiles : appartement de prince et non de souverain, il ne comporte pas de mobilier en bois doré, mais seulement en bois peint et en acajou. L'or n'a été employé que pour rehausser le décor des sièges de la chambre à coucher, estampillés de Jacob-Desmaltre. Le reste de cet appartement a été meublé par Marcion. Destiné au Dauphin et à sa sœur Madame Royale, fils et fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, cet appartement fut occupé ensuite par les fils de Louis-Philippe, par le prince Napoléon et la princesse Clothilde, par le prince et la princesse de Metternich.

Les Musées du Second Empire et de l'Impératrice

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier



Le palais de Compiègne a occupé une place privilégiée dans la vie de cour au temps de Napoléon III. L'Empereur et l'Impératrice, qui en avaient fait leur résidence d'automne, prirent l'habitude, à partir de 1856, d'y organiser des réceptions où se côtoyaient princes, diplomates, membres du gouvernement et personnalités des milieux scientifique, littéraire et artistique.

Le rôle très particulier qu' a joué Compiègne dans l'histoire du Second Empire explique que l'on ait décidé d'y regrouper les souvenirs de la période conservés dans les collections nationales. Aux objets restés sur place après 1870 se sont joints dons et legs, dépôts et achats, et notamment les souvenirs familiaux donnés par le prince et la princesse Napoléon.

Ainsi, le musée du Second Empire, installé dans d'anciens appartements de dignitaires, et celui de l' Impératrice, constitué essentiellement par la collection du docteur Ferrand, permettent de découvrir l'histoire et l'art de cette période, selon deux approches complémentaires.

Reflétant l'atmosphère et les goûts d'une époque, le **musée du Second Empire** présente, par thèmes, des objets d'art et des documents qui relèvent des disciplines les plus variées : peinture, sculpture, mobilier, céramique, orfèvrerie, joaillerie, costume, gravure, dessin et photographie. Y dominent les tableaux de Winterhalter, dont la célèbre toile montrant L'Impératrice entourée de ses dames d'honneur, ceux de Thomas Couture, notamment les douze études pour l'immense tableau resté inachevé commémorant le Baptême du Prince impérial à Notre-Dame de Paris, les sculptures de Carpeaux tels le charmant groupe du Prince impérial et son chien Néro et le buste de l'Empereur. Le minutieux Napoléon III à Solférino de Meissonier illustre de façon très moderne la peinture d'histoire. Les vues du salon et de la salle à manger de la princesse Mathilde par Charles Giraud témoignent du faste des intérieurs parisiens, tandis que les scènes de la Vénérerie impériale décrivent les chasses à courre en forêts de Compiègne et de Fontainebleau. Portraits officiels, sujets historiques, productions des manufactures impériales et réalisations des principaux fabricants à l'occasion des Expositions universelles, cadeaux offerts par les souverains, évoquent largement les créations artistiques du règne.

Le **musée de l'Impératrice** présente des aspects plus intimes de la vie de la famille impériale et

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier



des souvenirs personnels, de la jeunesse de Louis-Napoléon Bonaparte à la mort tragique du Prince impérial au Zoulouland en 1879. L'éducation de l'héritier du trône, les œuvres sociales du couple impérial, les voyages en province et à l'étranger, la vie en exil constituent les thèmes principaux de cette section, dans laquelle on remarque plus particulièrement le Portrait de l'Impératrice au lendemain de son mariage, peint par Edouard Dubufe, et le double portrait de L'Impératrice veuve et son fils dans le parc de Camden Place, peint par James Tissot en 1874, à l'occasion de la majorité du Prince impérial.

Le Musée de la Voiture et du Tourisme

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier



Créé au Palais de Compiègne à l'initiative de Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, et grâce aux efforts de Léon Auscher, vice-président du Touring Club de France, le musée national de la Voiture et du Tourisme a été inauguré en 1927 par Edouard Herriot, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Il a pour thème l'histoire de la locomotion routière, depuis les origines de l'attelage jusqu'aux débuts de l'aventure automobile et le tourisme.

D'une façon générale, la richesse de cette collection tient non seulement à sa qualité exceptionnelle mais également à la diversité des thèmes, des époques et des lieux qu'elle évoque, du III^e millénaire avant J.C. avec la civilisation sumérienne, jusqu'à l'autochenille de «la croisière noire» au XX^e siècle. Elle réside aussi dans la diversité de nature des véhicules qui la composent: véritables objets d'art pour certains (exemple: les berlines de gala italiennes), humbles produits de série pour d'autres (comme le tricycle de De Dion-Bouton), objets d'usage collectif (comme la patache ou le Madeleine- Bastille), chacun tributaire de référentiels culturels et pratiques, variables suivant les lieux, les circonstances et les époques.

Outre des véhicules (près de 170, auxquels s'ajoutent une trentaine de cycles), parfois accompagnés de leurs accessoires (harnais, etc...), elle contient nombre d'objets originaux en rapport avec le transport ainsi qu'une importante collection de modèles réduits et un fond d'art graphique et de photographies de près de 9 000 œuvres non exposées. La collection, présentée sur 3200 m² de zone muséale, en offre des exemples particulièrement riches et variés à travers ses différentes sections :

Collection hippomobile

Compiègne possède la première collection française et l'une des premières collections européennes des XVIII^e et XIX^e siècle après Lisbonne, Vienne, Munich et Madrid, par le nombre (véhicules à 2 et 4 roues caractéristiques des usages les plus divers), mais surtout, par sa qualité et son intérêt historique et artistique. La partie du XVIII^e siècle, est riche d'une dizaine de véhicules dont une série de berlines italiennes de Gala somptueusement ornées et une voiture de voyage des rois d'Espagne. Le XIX^e siècle est représenté par plus de soixante véhicules, depuis le premier Empire jusqu'à la Belle-Epoque, qui montrent sur une centaine d'années l'évolution de la carrosserie à travers les productions des plus grands carrossiers parisiens (Binder, Ehrler, Kellner, Million-Guiet, Mühlbacher, Rothschild). Véhicules de ville, de voyage, pour le sport et les loisirs équestres, mais aussi véhicules de cérémonie (Second Empire, III^e République), tous témoignent de la suprématie de la carrosserie française en matière de confort, de luxe et d'élégance.

Cycles

La collection de cycles, une trentaine, offre un panorama complet de la technique, depuis ses balbutiements vers 1820 avec les premières draisiennes, puis les cycles de type Michaux, jusqu'à l'essor de cette industrie avec la «petite reine» à la Belle Epoque.

Collection automobile

Les automobiles conservées au musée, une trentaine, comptent parmi les plus anciens témoignages de l'Histoire automobile, comme la Mancelle d'Amédée Bollée (1878) et la diligence à vapeur (1884) du même constructeur. Elles montrent l'extraordinaire vitalité d'une industrie naissante, dans les domaines de la carrosserie, des modes de propulsion (vapeur, électricité, pétrole) et des équipements à travers les productions des pionniers de l'automobile (Panhard et Levassor, De Dion-Bouton, Renault, Hotchkiss...). Quelques véhicules de légende comme « La Jamais-contente » qui franchit pour la première fois le cap des 100 km/h sur route en 1899 ou « L'éléphant à la tour », autochenille Citroën qui participa à la fameuse « Croisière noire » en 1924, nous montrent à quel point l'automobile constitua dès les débuts un puissant facteur de dépassement de soi. Le chemin de fer est également représenté avec une exceptionnelle voiture-salon de Napoléon III et quelques modèles réduits.



(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

Le Théâtre Louis-Philippe

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirrier



Le Théâtre Louis-Philippe, dit aussi le « petit théâtre » (par opposition au Grand Théâtre impérial de la Rue d'Ulm), a été conçu avec simplicité et audace par l'architecte Nepveu, à l'occasion du mariage de la princesse Louise, fille aînée de Louis-Philippe avec le premier roi des Belges, Léopold Ier, le 9 août 1832.

Resté dans son état Second Empire, le "Petit Théâtre" avec son exceptionnelle collection de décors par Pierre Ciceri et sa machinerie en bois est un témoin exceptionnel des divertissements organisés à Compiègne sous la Monarchie de Juillet et sous le règne de Napoléon III, avec les fameuses Séries de Compiègne. Outre les classiques, cette salle a également été le lieu de créations théâtrales de l'époque.

Le Théâtre Louis-Philippe est accessible en visite guidée avec les conférenciers de la Réunion des Musées Nationaux (renseignements et réservations au 03.44.38.47.02 - groupes maximum 15 personnes).

L'Envers du décor

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirrier



En contrepoint à l'éclat des grands appartements, certaines parties du Palais sont restées dans l'état où les ont laissés les deux Empires et attendent une restauration. Ces espaces étaient réservés l'un à l'Empereur Napoléon Ier, l'autre aux invités de Napoléon III.

Comme nous l'indiquent les inventaires, le petit appartement de l'Empereur, comprenant salon, chambre à coucher et cabinet de bains, réunissait des ensembles mobiliers en acajou ou bois peint en blanc, rehaussés d'ornements de bronze ou de cuivre doré. Aux sièges recouverts de soie, aux tentures de damas bleu ou noisette répondait une moquette "peau de tigre" qui couvrait l'ensemble des pièces. La nature de l'ameublement, la dimension des espaces et la vue perspective sur le parc indiquent que l'atmosphère était, ici, à l'intimité et à la détente.

Sous le Second Empire, des lieux significatifs attestent l'importance attachée au séjour des invités, ainsi que la nature de leurs occupations : sur les canapés du fumoir, tendus de velours grenat, se réunissaient les hôtes. Quelques uns des meubles de cette salle, transférés au Mobilier national à la fin du XIX^e s., sont venus rejoindre dernièrement le divan-borne qui occupait le centre de la pièce ; au-dessus de celui-ci, les volutes de fumée s'échappaient par un conduit masqué par une grille de bois. La salle conserve encore son décor en faux moyen-âge, ainsi que son importante cheminée. Aux plaisirs de la vie en société, pouvaient être associés ceux de l'étude : dans la bibliothèque de 15 000 volumes, deux salles accueillaient les invités : sur les rayonnages des boiseries en chêne ils trouvaient les livres reliés de cuir, portant le N impérial. Les activités de la bibliothèque se prolongèrent au-delà de la période de l'Empire et ne furent supprimées qu'à partir de 1888, date à laquelle les collections de livres furent dispersées.

Enfin, par les couloirs aux murs peints en faux marbre et recouverts d'une moquette flammée verte et noire, les invités pouvaient rejoindre leurs chambres, interminables enfilades de pièces qui donnaient à cette partie du Palais l'aspect d'un immense hôtel. Tapissées de papiers peints à fleurs ou à rayures, elles étaient doublées de chambres de service : au temps des "séries", le Palais pouvait ainsi accueillir plusieurs centaines de personnes, les invités... et leur suite.

Le parcours L'Envers du décor est accessible en visite guidée avec les conférenciers de la Réunion des Musées Nationaux (renseignements et réservations au 03.44.38.47.02 - groupes maximum 15 personnes).

Contact Presse : Patricia Duronsoy - (+33) 3 44 38 47 35 - patricia.duronsoy@culture.gouv.fr

Le Parc

(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier



Replanté "à l'anglaise", sur un mode paysager, sous le Premier Empire, le parc du palais de Compiègne présente une forte dominante arbustive. A la même époque était aménagé un «grand parc» de 700 ha entre le jardin et la forêt, que traverse sur près de 5 km la fameuse allée des Beaux-Monts. Un berceau de verdure et d'élégants pavillons complétaient cet ensemble qui connut peu de changements jusqu'à nos jours.

Des végétaux remarquables tels que le hêtre pourpre planté sous Napoléon III et une riche floraison printanière, se côtoient et font du parc et des jardins, un lieu incontournable de 20 hectares. Les travaux historiques et paysagers de ces dernières années visent à restituer l'état d'origine de 1811 selon les plans de l'architecte Berthault.

Labellisé « Jardin remarquable » en 2004 par le Ministère de la culture, le parc du château de Compiègne offre une composition harmonieuse et originale, des abords de qualité ainsi que des éléments remarquables pour les promeneurs et les amoureux de botanique, d'histoire et d'art.

Pendant la période de floraison, cet ensemble offre aux visiteurs une grande variété de coloris et de parfums :

- Collection de 140 plantes d'Orangerie : de fin mai à mi octobre dans la cour d'honneur et sur la Grande terrasse.
- Grenadiers aux troncs torsadés, vieux de 200 ans : de fin mai à mi octobre dans la cour d'honneur
- Massifs floraux : de l'été à l'automne des massifs sont conçus dans des camaïeux chaque année différents.

La statuaire

Une collection d'une trentaine de sculptures en marbre, d'un esprit classique français inspiré de l'Antiquité se découvrent au fil des promenades dans le parc. Parmi de nombreuses œuvres originales telles que « La force asservie par l'amour » de Pierre-Nicolas Tiolier, « l'Andromède » due au ciseau de Clesinger, sont également accueillies des copies d'antique comme « la Vénus Génitrix » de Barthélemy Frison.



La force asservie par l'amour,
(c) Palais de Compiègne / Marc Poirier

Le Jardin des Roses

Créé en 1820 par Louis Martin Berthault (1771-1823) à l'emplacement du « Bosquet du Roi », le Jardin des Roses est situé à proximité de la serre tempérée, construite la même année sur la terrasse de la Porte Chapelle.

Au centre de ce jardin régulier, un petit bassin est le seul vestige des aménagements réalisés par Ange-Jacques Gabriel sur la terrasse de Marie-Antoinette. Il fut déplacé dans le Jardin des Roses au moment de sa création.

Le jardin a été restitué il y a un peu plus de 20 ans, à partir d'un relevé de 1821 et de recherches historiques approfondies dans le souci de respecter l'esprit du créateur. Les espèces présentées sont issues de grandes familles de roses anciennes : roses de Damas, centifolia et noisettiana. Elles sont associées à trois plantes vivaces : pivoines, iris et quelques pavots d'Orient.

La rose *Palais impérial de Compiègne* les y a rejoint en juin 2010 ; variété inspirée par les roses anciennes, elle allie un coloris doux, une floraison opulente et un parfum léger.

(Ouverture de mi-mai à mi-juin)



Informations pratiques



Accès

Palais impérial de Compiègne
Place du Général de Gaulle
60200 Compiègne

GPS 49°25'06, 34"N 002°49'48,23"E



Par le train : à 40 min de Paris - Gare du Nord
(le palais est situé à 10 min à pieds de la gare de Compiègne
- bus municipaux gratuits du lundi au samedi, L1 et L2)

Par l'autoroute A1 :

- à 80 km de Paris (1h30) sortie n°9 Compiègne Sud, à l'entrée de Compiègne direction Soissons
- à 150 km de Lille (1h30) sortie n°10 Arsy



Jours et heures d'ouverture

Jours et heures d'ouverture du palais

Tous les jours, sauf le mardi, les 01/01, 01/05 et 25/12 de 10 h.00 à 18 h.00
(dernière admission 45 minutes avant la fermeture des espaces).

Horaires des visites guidées :

renseignements au 03.44.38.47.02

Ouverture d'espaces en visite libre :

(autres espaces et autres horaires : visite guidée uniquement)

HORAIRES D'ETE
(du 01/04 au 31/10)

HORAIRES D'HIVER
(du 01/11 au 31/03)

- de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h :
Grands Appartements

- de 10h à 12h30 et de 13h30 à 16h :
Grands Appartements

- de 16h à 18h :
Musée de la Voiture

Jours et heures d'ouverture du parc

Tous les jours.
(dernière admission 15 minutes avant la fermeture).

HORAIRES D'ETE

HORAIRES D'HIVER

(du 16/04 au 15/09)
-de 8h à 19h

(du 16/09 au 30/10)
- de 8h à 18h

(du 01/11 au 29/02)
- de 8h à 17h

(du 01/03 au 15/04)
- de 8h à 18h

Tarification

Droit d'entrée (sous réserve de modifications)

Tarifs hors périodes d'expositions :

Tarif en période d'exposition :
incluant les collections permanentes

Individuel plein tarif 7,50 euros, tarif réduit 5,50 euros. **Individuel** plein tarif 9,50 euros, tarif réduit 7,50 euros
Groupes (minimum 10 pers.) 6 euros / pers. **Groupes** (minimum 10 pers.) 8 euros / pers.

Gratuit pour les moins de 26 ans, les enseignants en activité, les demandeurs d'emploi, les handicapés, les adhérents des sociétés d'Amis des musées du château de Compiègne et le 1er dimanche du mois pour tous.

L'audioguide est inclus dans le droit d'entrée, ou en location (1 euro) pour les visiteurs exonérés du droit d'entrée.

Visites Conférences

Droit de conférence pour une visite guidée par un conférencier de la Réunion des musées nationaux

Individuel plein tarif 4,50 euros. ; Jeune moins de 18 ans 3,50 euros.

Groupe (maximum 25 pers) plein tarif 88 euros, étudiants 66 euros, scolaires moins de 18 ans 44 euros

Renseignements et réservations

Pour avoir plus d'informations sur les horaires et le contenu des visites ou réserver :
service des publics : 03 44 38 47 02

- Des visites à thèmes pour les enfants sont organisés pendant les vacances scolaires.
- Des visites pour les jeunes en groupe sont organisés toute l'année.

Réservation obligatoire pour les groupes.

Comment visiter?

Appartement de l'Empereur et de l'Impératrice

- Visite libre avec un audioguide.
- Visite découverte accompagnée ou commentée par le personnel d'accueil et de surveillance du Palais.
- Visite sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux.

Appartement du Roi de Rome et Appartement double de Prince

- Visite sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux.

Musée du Second Empire et de l'Impératrice

- Visite libre (se renseigner à l'accueil le jour même)
- Visite découverte accompagnée ou commentée par le personnel d'accueil et de surveillance du Palais.
- Visite sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux.

Musée de la Voiture et du Tourisme

- Visite libre (voir horaires d'hiver)
- Visite découverte accompagnée ou commentée par le personnel d'accueil et de surveillance du Palais.
- Visite sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux.

Parc

- Accès libre et gratuit.

Renseignements et réservations : Service des Publics

Réservation obligatoire pour les groupes

Le Palais impérial de Compiègne accueille les responsables de groupes et animateurs pour présenter le site et élaborer des programmes de visites adaptées à différents publics. Le Service des Publics est à la disposition des responsables de groupes pour échanger sur les meilleures façons de découvrir ce lieu chargé d'histoire, afin d'élaborer des programmes sur mesure.

Le Service assure par ailleurs une permanence téléphonique pour le public individuel, afin de transmettre toutes les informations permettant de préparer au mieux la visite.

Service des Publics

du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h et de 14h à 16h30

Téléphone : (+33) 3.44.38.47.02 - Fax : (+33) 3.44.38.47.01

Courriel : service-publics.compiegne@culture.gouv.fr

Actions envers les Scolaires : Service pédagogique

Depuis le 1er septembre 1999, le palais de Compiègne est doté d'un Service Pédagogique. Ce service établit le lien entre le milieu éducatif - du cycle primaire à l'Université - et cet outil pédagogique exceptionnel que constitue le palais de Compiègne.

Avec les conférencières des Musées nationaux attachées à l'établissement, il organise les activités éducatives proposées chaque année au public scolaire (visites, ateliers, journées à thème) et peut aider les enseignants à élaborer un Projet Educatif et Culturel (P.E.C.), ou un projet pédagogique particulier, dans le cadre d'un partenariat musée - établissement scolaire. Le Service conçoit et diffuse des dossiers pédagogiques en lien avec les collections et peut mettre en place des actions de formation à l'intention du corps enseignant.

Service Pédagogique du Palais de Compiègne

Téléphone: 03.44.38.47.10 / Courriel : martine.ferbus@culture.gouv.fr

Travaux de recherche : Service de la Documentation

La bibliothèque de recherche est riche de près de 4000 ouvrages généraux sur l'histoire de l'art (peinture, sculpture, architecture, décoration intérieure) des XVIIIe et XIXe siècles. Elle est également abonnée à plusieurs périodiques. Par ailleurs, la bibliothèque développe une section plus spécifique sur l'art décoratif, l'histoire et la société sous le Second Empire (biographies, monographies, catalogues d'exposition, revues spécialisées). Le service de documentation conserve et développe les dossiers concernant les collections et l'histoire du Palais de Compiègne (dossiers d'œuvres et dossiers thématiques).

Bibliothèque et service de documentation accessibles aux chercheurs sur rendez-vous

de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

Téléphone : 03 44 38 47 14 / Courriel : documentation.compiegne@culture.gouv.fr

Les photographies des œuvres du musée sont consultables sur le site internet de l'Agence photographique

Publications

I Ouvrages généraux

A) Sources

Lere, *Manuscrits sur le palais de Compiègne*, époque Restauration (copie à la bibliothèque ou consulter à la bibliothèque municipale Saint-Corneille, fonds patrimonial, les manuscrits de Léré – voir site internet et base de consultation)

Gaspard Lescuyer (1754-1832), *Histoire de Compiègne*, manuscrit en 7 volumes, Compiègne, bibliothèque Saint-Corneille, fonds patrimonial (à partir du vol. V : de Louis XIV à Louis XVI)

B) Ouvrages imprimés

Trois siècles d'art des jardins au château de Compiègne, DRAC info Picardie, bulletin n°26, septembre-octobre 1986

Jean-Marie Moulin, *Le château de Compiègne*, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1987

Jean-Marie Moulin, *Guide du Musée National du château de Compiègne*, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1992

Le palais impérial, Compiègne, Fondation BNP Paribas, RMN, 2008

Emmanuel Starcky, *Compiègne, royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec photographies de Jean-Baptiste Leroux photographe, RMN Grandpalais 2011

II Collections

Brigitte Ducrot, *Porcelaines et terres de Sèvres - Musée national du château de Compiègne*, éditions RMN, Paris, 1993

Parures et bijoux des musées nationaux de Malmaison et du palais de Compiègne, catalogue en ligne sur le site de la RMN : <http://www.bijoux-malmaison-compiegne.fr>

Les peintures du palais de Compiègne, catalogue prochainement en ligne sur le site de la RMN (sortie prévue fin 2012)

III Catalogues d'exposition

Un Tsar à Compiègne, Nicolas II, 1901, musée national du château de Compiègne, 29 septembre 2001 – 14 janvier 2002,

éditions RMN, 2001

Le château de Compiègne dans la tourmente de la Grande Guerre, musée national du château de Compiègne, 7 novembre 2002 – 10 mars 2003, éditions RMN, 2002

La pourpre et l'exil, l'Aiglon et le Prince impérial, musée national du château de Compiègne, 25 novembre 2004 – 7 mars 2005, éditions RMN, 2004

Girodet à Compiègne, musée national du château de Compiègne, 23 septembre 2005 – 6 janvier 2006, éditions RMN, 2005

Louis XVI et Marie-Antoinette à Compiègne, musée national du château de Compiègne, 25 octobre 2006 – 29 janvier 2007, éditions RMN, 2006

Nicolas II Esterhazy (1765-1833), un prince hongrois collectionneur, musée national du château de Compiègne, 21 septembre 2007 – 7 janvier 2008, éditions RMN, 2007

Louise et Léopold, le mariage du premier roi des Belges à Compiègne, musée national du château de Compiègne, 24 novembre 2007 – 27 février 2008, éditions RMN, 2007

Napoléon III et la reine Victoria, une visite à l'Exposition universelle de 1855, musée national du château de Compiègne, 4 octobre 2008 – 19 janvier 2009, éditions RMN, 2008

Napoléon III et les principautés roumaines, musée national du château de Compiègne, 21 mars – 29 juin 2009, éditions RMN, 2008

A la table d'Eugénie, le service de bouche dans les palais impériaux, musée national du château de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010, éditions RMN, 2009

1810, la politique de l'amour : Napoléon 1er et Marie-Louise à Compiègne, musée national du château de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010, éditions RMN, 2010

Ecrins impériaux, splendeurs diplomatiques du Second Empire, Paris musée national de la Légion d'Honneur, 19/01/2011-29/05/2011

L'Aigle blanc, Stanislas-Auguste, dernier roi de Pologne, collectionneur et mécène au siècle des Lumières, musée national du palais de Compiègne, 3 avril – 4 juillet 2011, éditions RMN Grandpalais, 2011

Destins souverains, Napoléon, le Tsar et le Roi de Suède, musée national du palais de Compiègne, 23 septembre 2011 – 9 janvier 2012, éditions RMN Grandpalais, 2011